

QUE SAIS-JE DE L'ARGENT?

Le journal qui explique les tâches de la Banque nationale suisse (BNS)



Des billets, de l'or et des cours de change

La Suisse se dote de nouveaux billets de banque et ils sont plus sûrs que jamais. Mais qui imprime les billets de banque? Qui décide ce qu'est l'argent et combien il en faut? Et pourquoi obtient-on avec 100 francs parfois plus ou parfois moins de dollars américains?

Dans toutes ces questions, la Banque nationale suisse (BNS) joue un rôle essentiel; son nom figure d'ailleurs sur chaque billet de banque suisse. La BNS appartient en majorité aux cantons et aux banques cantonales suisses – donc, en quelque sorte, à tous les Suisses. On ne peut cependant ouvrir un compte ou effectuer des paiements à la Banque nationale. Ces opérations sont réservées aux banques commerciales. Tout ce qui touche à l'argent et au travail de la BNS est décrit dans les pages qui suivent.



Photo: BNS



Rana Sami

Employée de commerce à la BNS



La BNS est un bon employeur. C'est très particulier comme travail.

Pages 10/11



Granit Xhaka

Footballeur professionnel



Mon premier salaire, je l'ai dépensé en m'achetant des chaussures de foot.

Page 16



Thomas Jordan

Président de la Banque nationale



Le président de la BNS doit toujours décider en son âme et conscience.

Pages 10/11

Des billets tout neufs

Le nouveau billet de 50 francs est doté de quinze éléments de sécurité. Coup d'œil dans les coulisses de l'impression des billets de banque.

Page 5



Photo: BNS

La banque des banques

La Banque nationale est la plus importante banque de Suisse. Elle définit la quantité d'argent à mettre en circulation. Il n'en faut ni trop, ni trop peu.

Page 8

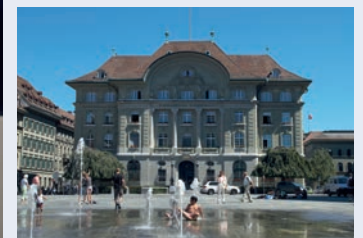


Photo: Keystone

Le trésor suisse

Plus de mille tonnes d'or sont stockées dans les coffres de la BNS. L'emplacement de ce trésor est un secret bien gardé.

Page 9

Des vacances moins chères

Lorsque le franc est fort, les vacances à l'étranger deviennent meilleur marché. Découvrez l'impact du cours de change sur votre quotidien.

Page 14



Au début du XIII^e siècle en Italie, on pouvait effectuer des paiements avec du parmesan. Au Moyen Âge, les Russes payaient avec des peaux d'écureuil.

1000

pièces de 5 centimes



Photo: Keystone

27 000 litres

d'eau du robinet en Suisse



Photo: Depositphotos

12 kilomètres

en taxi



Photo: iStockphoto

5 nuits

dans une pension à Bangkok



Photo: Depositphotos

8 semaines

d'abonnement à un quotidien numérique



Photo: Depositphotos

2,7

entrées au cinéma



Photo: Thinkstock

1,2 gramme

d'or



Photo: Keystone

1

entrecôte (250 g) au Café Fédéral à Berne



Photo: Depositphotos

20 kilos

de sucre



Photo: Sucre Suisse

2 billets

pour un match de foot



Photo: Keystone

15 minutes

dans une Lamborghini Gallardo



Photo: iStockphotos

1

coupe de cheveux



Photo: Thinkstock





Photo: Thinkstock

50,02

dollars américains

1,9 mètre carré

de terrain sur une
île grecque



Photo: Thinkstock

3,9 mois

d'abonnement
à Spotify



Photo: Thinkstock



Photo: CFF

160 kilomètres

en train, entre Berne et Genève

45

boissons
énergétiques



Photo: iStockphoto

1 mois

de téléphone
et internet illimités



Photo: Thinkstock

1/17

d'un iPhone XR



Photo: iStock

85 repas

pour des enfants en zone
de guerre



Photo: Depositphotos

Quelle est la valeur de l'argent?

Un billet de cinquante francs vaut – évidemment – cinquante francs. Mais que peut-on acheter avec ce billet? Pour mesurer la valeur de l'argent, il faut prendre en compte le pouvoir d'achat d'une monnaie. Celui-ci exprime la quantité de biens et de services pouvant être acquis avec un certain montant. Le pouvoir d'achat est toujours un instantané, car les prix changent au fil du temps: certains augmentent, d'autres baissent. Le pouvoir d'achat se mesure sur la base d'un panier-type. Ce panier n'est toutefois qu'un modèle; il n'existe que sur le papier. Il contient les principaux

biens et services que les Suisses consomment, tels que les denrées alimentaires, les vêtements, les loyers ou les frais de voiture et de transports publics. Autrement dit, il reflète les dépenses d'un ménage suisse moyen. Les prix de ces biens et services permettent de définir l'indice suisse des prix à la consommation (IPC). Celui-ci mesure le niveau des prix. Plus le niveau des prix est élevé, plus le pouvoir d'achat de la monnaie est faible: lorsque les prix augmentent, le consommateur peut acheter moins de choses avec la même somme qu'auparavant.

L'argent, c'est quoi?

Peut-on vivre sans argent? Depuis quand l'argent existe-t-il? Et à quoi sert-il?

Se loger, se nourrir, téléphoner ou prendre le train... L'argent revêt une grande importance, dans notre vie de tous les jours comme pour l'économie dans son ensemble. Tout le monde le sait: l'argent constitue notre moyen de paiement. Mais à y regarder de plus près, les choses se compliquent. Cela commence déjà avec la question de savoir combien d'argent nous avons à disposition. Il ne s'agit pas uniquement de compter l'argent liquide dans votre porte-monnaie, mais aussi les avoirs sur vos comptes ainsi que d'éventuels titres que vous auriez achetés. Le numéraire est l'argent liquide dont vous disposez. L'avoir sur le compte en banque s'appelle la monnaie scripturale, car les paiements sont effectués d'un compte à l'autre par de simples jeux d'écriture.

Un monde sans argent

Pour comprendre le mode de fonctionnement de l'argent, il faut s'intéresser au passé. Il y a des milliers d'années, il n'y avait pas encore d'argent: les hommes vivaient du troc, ils fabriquaient eux-mêmes les choses dont ils avaient besoin au quotidien. Celui qui produisait plus que sa consommation personnelle utilisait alors les biens excédentaires comme monnaie d'échange contre d'autres biens. Dans les communautés de petite taille, cela fonctionnait très bien et il n'y avait pas besoin d'argent. Le troc présente toutefois un inconvénient: les besoins de l'une des parties doivent correspondre exactement aux besoins de l'autre partie. Par exemple, un paysan qui a besoin d'un manteau et propose du lait doit trouver un couturier qui

a besoin de lait. Cela peut devenir très compliqué. Pour éviter cet inconvénient, les gens ont commencé à régler leurs achats à l'aide d'un moyen d'échange, c'est-à-dire un bien très demandé et accepté par tout le monde. La première monnaie consistait en des animaux, des semences et des biens considérés comme précieux. Plus tard, on a recouru aux coquillages, au sel, au thé, aux pierres précieuses, à l'argent et à l'or. L'argent sous la forme de pièces et de billets de banque n'est apparu que beaucoup plus tard. Les premières pièces de monnaie remontent à environ 3000 ans; les premiers billets de banque datent d'il y a 1000 ans.

Payer, épargner, comparer

L'argent est bien plus qu'un simple moyen de paiement. Comme il est impérissable et qu'il peut être facilement stocké, nous l'utilisons également comme réserve de valeur. Par le passé, le paysan devait échanger son lait le plus rapidement possible; aujourd'hui, il peut le vendre et conserver sa valeur sous forme d'argent. L'argent sert aussi de mesure de valeur, c'est-à-dire d'unité de compte: puisque le paysan doit proposer son lait à un certain prix, nous pouvons estimer sa valeur et comparer le prix facilement avec celui d'autres produits. Or, tout cela ne peut fonctionner que si deux conditions essentielles sont réunies. D'une part, l'argent doit être accepté par une société à la fois comme moyen de paiement et comme instrument de réserve. D'autre part, les gens doivent pouvoir être certains que la monnaie présente une valeur qu'elle pourra conserver.



Photo: Thinkstock

=



Photo: Keystone

Il y a 6000 ans

Ce dont on dispose en suffisance est échangé contre ce dont on a besoin. C'est le troc.



Il y a 4000 ans

Dans quelques régions du monde, on utilise des coquillages comme moyen de paiement.



Photo: Thinkstock

Il y a 2600 ans

Les premières pièces de monnaie sont frappées dans la région de la Turquie actuelle. L'Empire romain et la Chine suivront.

Autour de 1300

Les premiers billets de banque font leur apparition en Chine.

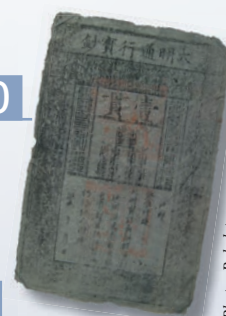


Photo: Babelstone



Photo: Musée national suisse, EA-3854

1850

Le franc suisse remplace les différentes monnaies cantonales.

1907

La Banque nationale suisse, tout juste fondée, émet ses premiers billets de banque.



Photo: Archives de la BNS, BN212.301(A)

1950

Payer sans argent liquide devient possible grâce aux cartes de crédit.



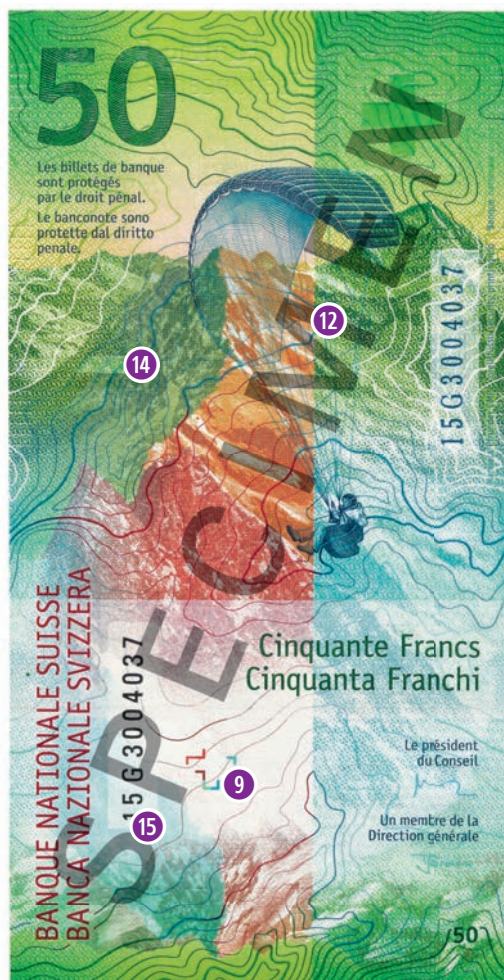
Photo: Loma Head

2016

Les paiements peuvent se faire par téléphone portable.



Photo: Thinkstock



Test du globe, microtexte et éléments en filigrane

Les nouveaux billets de banque sont les plus sûrs de l'histoire de la Banque nationale suisse. Mais comment les fabrique-t-on?

Ici, tout est strictement secret. Les collaborateurs doivent passer par un sas de sécurité pour rejoindre leur poste de travail. Quant aux visiteurs, ils ne sont pas les bienvenus. Nous nous trouvons au centre d'impression sécurisé de l'entreprise Orell Füssli, au cœur de Zurich. C'est ici que sont imprimés les billets de banque suisses. Et notamment la nouvelle série, dont le billet de 50 francs, sorti en avril 2016, marque le lancement. Ce billet est encore mieux protégé contre les falsifications que tous les autres billets auparavant. Mais comment cela fonctionne-t-il?

Drapeau en vue

La réponse commence déjà par le papier. C'est la première fois que le substrat à trois couches Durasafe® est utilisé pour des billets de banque. Il s'agit d'une combinaison novatrice de papier et de plastique qui contient déjà les premiers éléments de sécurité, dont le drapeau suisse avec une croix transparente 3 ainsi qu'un triangle avec un fil de sécurité brillant 14.

Lors d'une première étape d'impression, ces feuilles de papier sont imprimées recto verso au millimètre près et sur toute leur surface avec une couche de plusieurs couleurs. Ce travail de précision est visible lorsque le billet est tenu face à la lumière: les fragments de ligne rouges et verts se rejoignent pour former une petite croix suisse 9.

Globe doré

Par un procédé de sérigraphie, une bande scintillante est imprimée au verso des billets, ce qui en accroît la stabilité. La bande de sécurité est intégrée par un procédé alliant pression et chaleur, rendant visibles divers éléments en couleur argent: la carte de la Suisse, les Alpes, un microtexte et le nombre 50 2. Au cours d'un deuxième procédé de sérigraphie, un globe scintillant 1 est imprimé sur les billets. Inclinez le billet de gauche à droite; un arc doré se déplace sur le globe.

Perforations au laser

Vient ensuite l'une des étapes les plus importantes: l'impression en taille-douce. Grâce à une très forte pression et à de très hautes tempé-

tures, une structure est imprimée sur le billet. Elle est d'ailleurs perceptible: passez le doigt sur la main, le nombre 50 ou le nom de la Banque nationale et vous sentirez cette structure 4. Au cours de l'étape suivante, un laser puissant perce le billet d'une multitude de trous minuscules. Si vous tenez le billet face à la lumière, vous apercevez une croix suisse 5. L'appareil de numérotation imprime alors le numéro de série à dix caractères au verso du billet. Chaque billet est donc unique et clairement identifiable 15.

Contrôle final

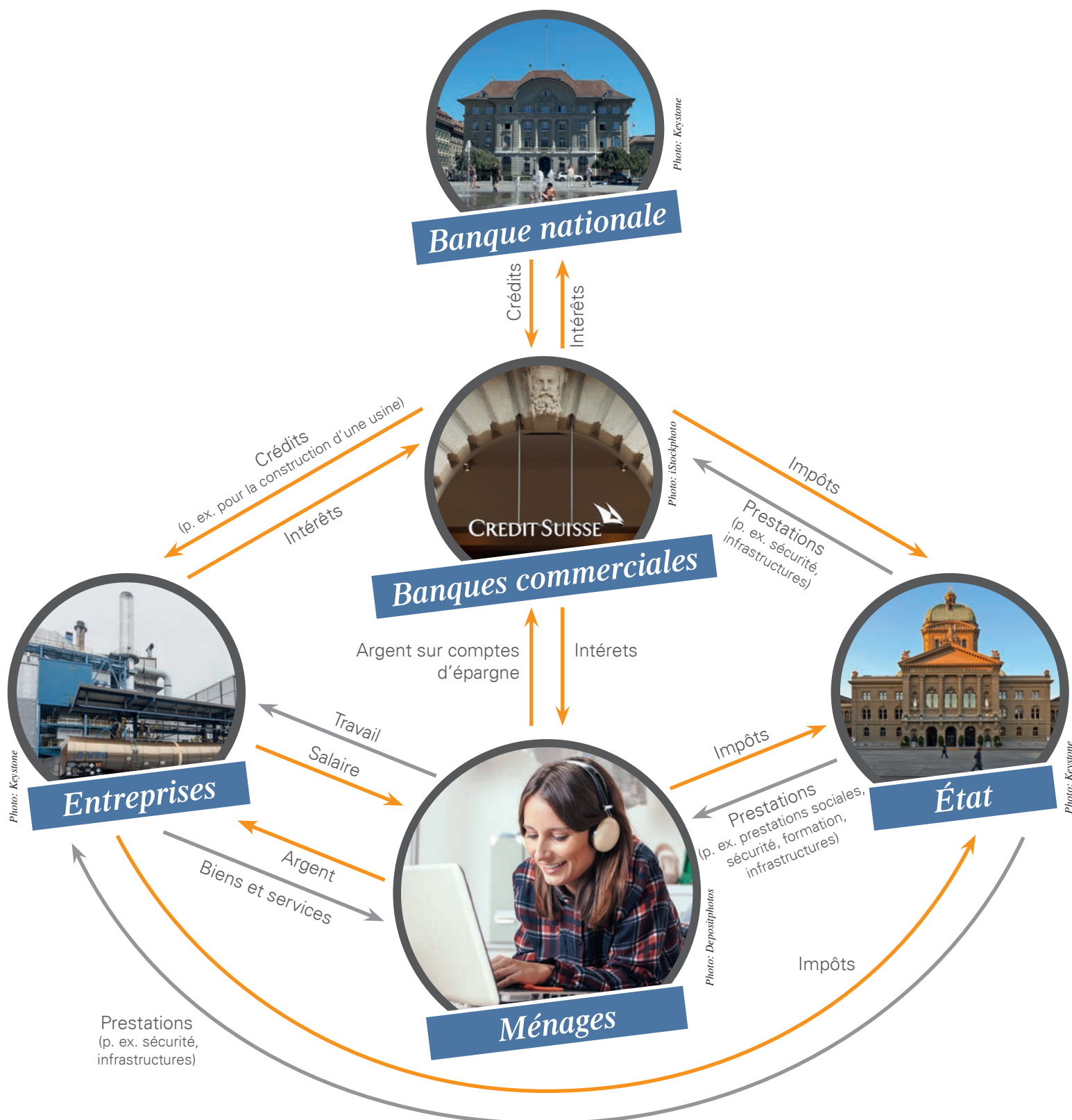
Pour finir, une fine couche de vernis est apposée sur les feuilles de papier, ce qui leur donne cet aspect de brillance mate et les protège contre la saleté. Les billets sont ensuite découpés et contrôlés une dernière fois avant d'être livrés. Les billets comportent au total 15 éléments de sécurité (voir illustration). Tous ces éléments sont censés préserver un niveau de sécurité extrêmement élevé et protéger le public des falsifications. Tout est en ordre? Aucune erreur? Alors, les billets sont prêts à l'emploi. Ils sont emballés en liasses de mille billets et livrés. À peine sortis de l'impression, ils se retrouvent déjà dans les distributeurs automatiques.

LES ÉLÉMENTS DE SÉCURITÉ

- 1 Test du globe
- 2 Test de la bande
- 3 Test de la croix
- 4 Test de la main
- 5 Microperforations
- 6 Marques tactiles pour malvoyants
- 7 Éléments en filigrane
- 8 Effet de bascule
- 9 Repère recto verso par transparence
- 10 Microtexte
- 11 Globe visible aux ultraviolets
- 12 Fibres fluorescentes visibles aux ultraviolets
- 13 Éléments absorbant les infrarouges
- 14 Test du triangle
- 15 Numéro de série

D'où vient l'argent et où va-t-il?

La source de l'argent, c'est la Banque nationale suisse (BNS). Les banques commerciales, les entreprises, l'État ainsi que les particuliers participent au circuit économique.



Comment les banques créent de l'argent

L'argent que nous utilisons ne provient pas uniquement de la Banque nationale. Les banques commerciales créent de l'argent lorsqu'elles octroient des crédits.

Aujourd'hui, plus besoin de billets ou de pièces pour régler ses factures. En quelques clics, l'argent est transféré de votre compte bancaire sur le compte d'un tiers. De nos jours, cette monnaie scripturale créée par les banques dépasse nettement, en termes de valeur, le numéraire en circulation: sur les plus de 670 milliards de francs suisses disponibles, seulement 89 milliards se présentent sous forme d'argent liquide (voir le graphique ci-dessous).

Comment cela fonctionne

Les banques créent de l'argent lorsqu'elles octroient des crédits aux particuliers, aux ménages et aux entreprises. Prenons l'exemple de Mme

Martin qui souscrit un crédit de 300'000 francs pour construire une maison. Par le simple fait que la banque crédite ce montant sur le compte de la cliente, la masse monétaire augmente de 300'000 francs sans que davantage d'argent liquide n'ait été créé. Par ailleurs, aucune épargne n'a été nécessaire pour financer le crédit. Avec cet avoir, Mme Martin peut acquitter les factures des entreprises participant à la construction de sa maison. C'est ainsi que l'argent passe de la banque de la cliente aux banques auprès desquelles les entreprises ont ouvert leur compte. Celles-ci peuvent à leur tour prêter une partie des avoirs sous forme de crédit. Cela génère une nouvelle fois une augmenta-

tion de la masse monétaire – la création de monnaie se poursuit. Lors du remboursement des crédits (amortissement), l'argent créé est détruit. Lorsque Mme Martin rembourse les 300'000 francs, son compte bancaire diminue d'autant et le crédit disparaît du bilan de la banque.

Limites de la création monétaire

La création de monnaie par les banques a ses limites. L'une d'elles réside déjà dans la politique de crédit propre à chaque banque. Une banque n'octroie un crédit que si elle est certaine que l'emprunteur pourra rembourser, intérêts compris. Par ailleurs, des directives ont été définies afin de prévenir une création illimitée

de monnaie. Pour chaque crédit octroyé, la banque doit conserver des fonds propres, ce qui resserre les crédits – donc l'extension de la masse monétaire. De plus, chaque banque est tenue par la loi de détenir sous forme de réserves une certaine proportion des dépôts des clients (les réserves

dites minimales). Toutes ces directives restreignent la possibilité offerte aux banques d'octroyer des crédits et, ainsi, de créer de l'argent.

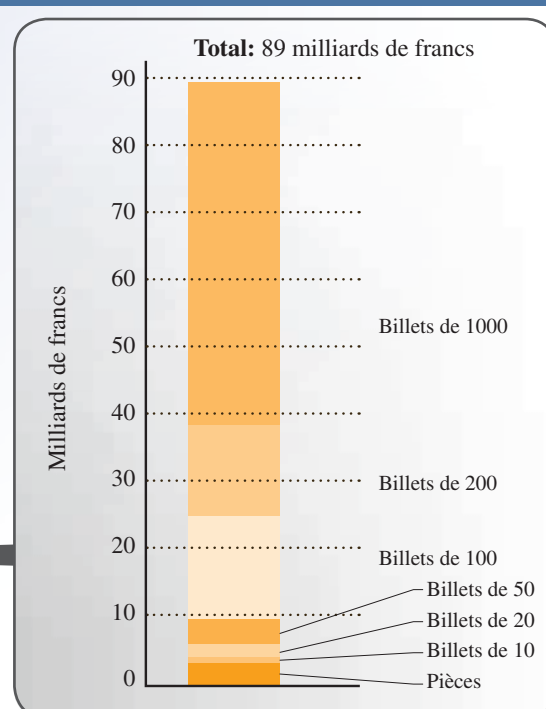
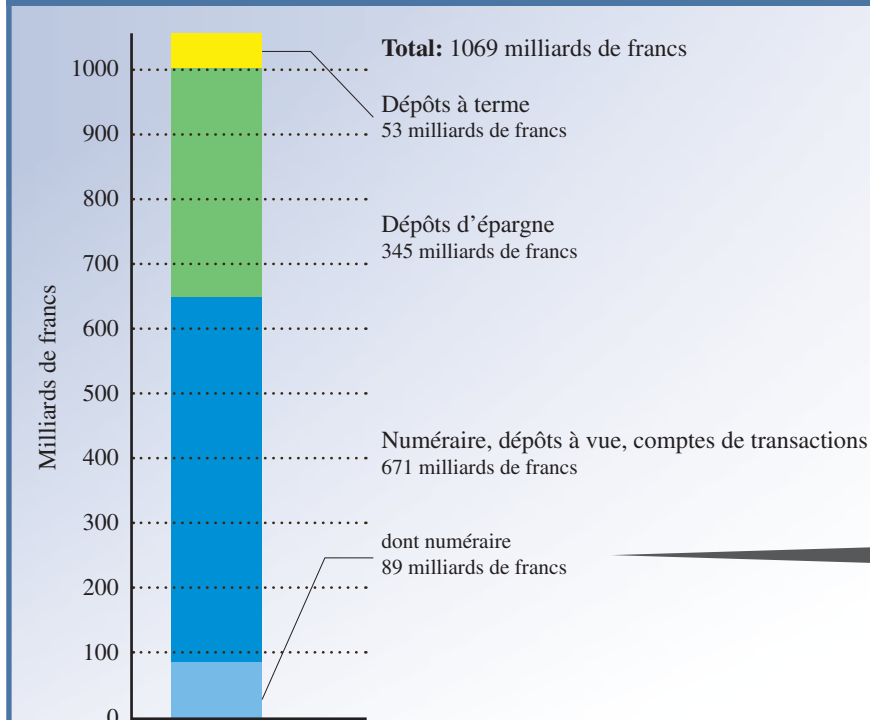
La BNS a le dernier mot

Enfin, la politique monétaire de la Banque nationale est déterminante pour le volume de la création monétaire. Par sa politique monétaire, la BNS détermine la quantité de moyens à la disposition des banques commerciales. Et en fixant le niveau du taux d'intérêt, elle influence la demande et l'offre de crédits. De la sorte, elle peut réguler la quantité d'argent en circulation sur le marché.

Money Facts

- ▶ Le plus grand billet jamais imprimé a été produit en Chine, sous la dynastie Ming. Il avait la taille d'une feuille A4.
- ▶ Le plus petit billet au monde a été imprimé en 1923 en Allemagne. Il était en carton et avait la taille d'une pièce de monnaie.

Combien y a-t-il de francs suisses?



La banque la plus importante du pays

La Banque nationale est la banque des banques. Quel est précisément son rôle?

La Banque nationale suisse a des objectifs clairs, emploie des collaborateurs et distribue chaque année – dans la mesure du possible – des bénéfices. Vue sous cet angle, c'est une entreprise comme une autre. Et pourtant, certaines prérogatives la rendent unique. Par exemple, elle dispose d'un monopole d'émission inscrit dans la loi. En vertu de ce droit, la BNS est la seule institution en Suisse habilitée à émettre des billets de banque. C'est de là qu'elle tient son nom de «banque d'émission» ou «banque centrale».

La banque des banques

La BNS est aussi la banque de la Confédération et la banque des banques. Elle effectue en premier lieu des transactions

avec les banques commerciales en Suisse et d'autres acteurs du marché financier. Elle ne fournit aucun service bancaire aux particuliers et aux entreprises. Par conséquent, il n'est ni possible d'ouvrir un compte à la Banque nationale, ni d'y souscrire un crédit ou d'y acheter des devises. Pour le public, la BNS tient néanmoins un guichet à ses sièges de Zurich et de Berne, où il est possible de poser des questions sur les billets de banque ou d'échanger des billets abîmés ou qui ont été rappelés.

Stabilité et approvisionnement

Les tâches principales de la Banque nationale suisse consistent à assurer la stabilité des prix, veiller à l'appro-

visionnement en numéraire et contribuer à la stabilité du système financier (voir encadré). Son principal objectif, c'est la stabilité des prix, tout en tenant compte de l'évolution de la conjoncture. Cela signifie qu'elle veille à ce que l'argent conserve sa valeur et à ce que l'économie évolue correctement. L'ensemble des mesures prises par la BNS pour atteindre ses objectifs relèvent du terme générique de «politique monétaire». Comme ses décisions ont des répercussions importantes sur l'économie, les revendications les plus diverses sont adressées à la Banque nationale. Elle prend celles-ci au sérieux, mais la BNS décide en toute indépendance et systématiquement dans l'intérêt général de la Suisse.

Les principales tâches de la Banque nationale

Stabilité des prix

La tâche principale de la Banque nationale consiste à assurer la stabilité des prix en Suisse. Cela signifie que les prix de tous les biens et services ne devraient pas augmenter de plus de 2% en un an. Mais la BNS veut aussi empêcher que les prix baissent en permanence.

Suite pages 13, 14 et 15.

Approvisionnement en numéraire

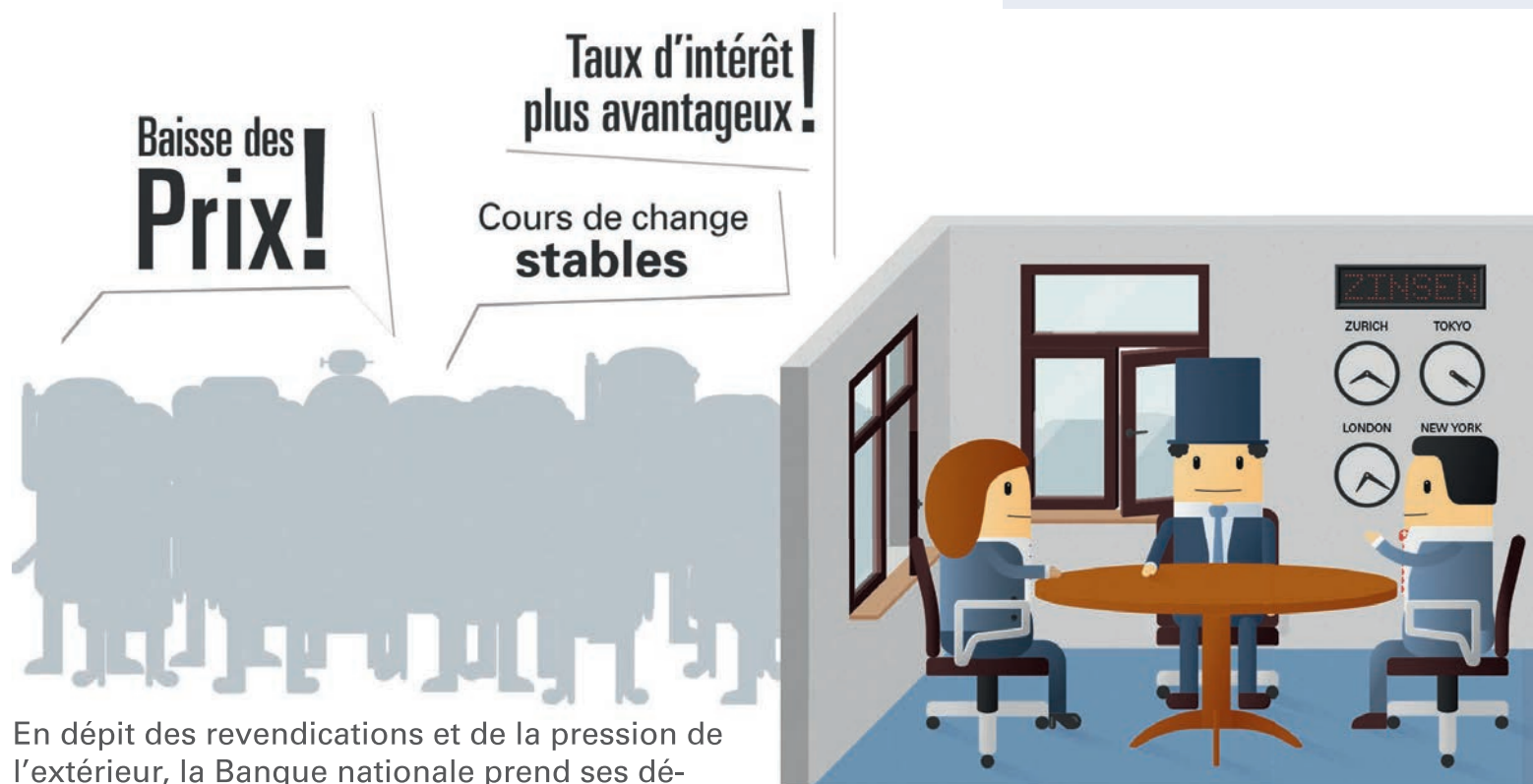
La Banque nationale doit fournir de l'argent au pays. Elle veille à ce qu'il y ait assez de billets en circulation et assure le trafic des paiements sans numéraire. Ce faisant, la BNS fournit le «lubrifiant» de l'économie suisse.

Suite page 12.

Stabilité du système financier

La Banque nationale contribue à la stabilité du système financier. Elle analyse les sources de risques pour le système financier, surveille les systèmes de paiement sans numéraire qui jouent un rôle important et s'assure que les opérations de crédit et de paiement puissent se poursuivre même en cas de crise.

Suite page 12.



En dépit des revendications et de la pression de l'extérieur, la Banque nationale prend ses décisions en toute indépendance et dans l'intérêt général de la Suisse.

Illustration: BNS



Photo: BNS / Gabriela Gerber et Lukas Bardill

La banque la plus liquide de Suisse

Grâce au monopole d'émission, la Banque nationale ne peut jamais se trouver en incapacité de paiement. Comme elle émet le moyen de paiement légal, elle est pour ainsi dire à la source de l'argent. Par ailleurs, ce monopole des billets de banque lui permet de générer des bénéfices au fil du temps: une partie importante des valeurs patrimoniales qu'elle achète, dans le cadre de la mise en œuvre de sa politique monétaire, génère des revenus. Dans le même temps, la production des billets de banque et les comptes de virement que la BNS inscrit au passif de son bilan constituent un type de financement très bon mar-

ché. La Banque nationale pourrait-elle être tentée de réaliser un maximum de bénéfices? Non. Son mandat légal consiste à assurer la stabilité des prix et non à maximiser les bénéfices. La loi prescrit également ce qu'elle doit faire avec les bénéfices réalisés. La BNS en met une partie de côté pour constituer des provisions et s'assure ainsi une certaine liberté d'action en matière de politique monétaire. Quant à l'éventuel bénéfice résiduel il permet, pour une faible partie, de verser des dividendes aux actionnaires. La part restante revient pour un tiers à la Confédération et pour deux tiers aux cantons.

Où stocker les lingots d'or

Plus de mille tonnes d'or dorment dans les coffres de la Banque nationale suisse. L'emplacement de ce trésor est l'un des secrets les mieux gardés de Suisse.

Par le passé, la Banque nationale était tenue d'échanger, à la demande, des billets de banque contre de l'or. Les billets étaient simplement des représentants de ce métal précieux. Du fait de sa rareté naturelle, l'or garantissait la valeur du papier imprimé. Pour chaque franc en circulation, la BNS détenait la valeur correspondante en or dans ses coffres. De nos jours, les choses sont différentes.

leur de l'argent. Les billets de banque ont été élevés au rang de moyen de paiement légal et la BNS n'est plus tenue de donner de l'or. L'argent liquide et la monnaie scripturale dépassent les réserves en or, et de loin. Pourtant, la BNS détient toujours un peu plus de 1000 tonnes d'or. Ce métal précieux fait partie des réserves monétaires de la Banque nationale, un trésor entouré de nombreux mythes.

Pour des raisons de sécurité, le lieu exact de leur entreposage n'est pas communiqué par la Banque nationale: il s'agit de l'un des secrets les mieux gardés de Suisse. Une chose est sûre: l'or se présente sous la forme de lingots de 12,4 kilogrammes; en 2016, leur valeur s'élevait à près de 450'000 francs par lingot. Autre certitude: près de 20% des réserves en or sont déposées auprès de la Banque centrale d'Angleterre et près de 10% auprès de la Banque centrale du Canada. Le reste des lingots est entreposé quelque part en Suisse.



Le billet de 1000 francs suisses est, à l'heure actuelle, le billet avec la valeur la plus élevée au monde.

Plus d'argent que d'or

Aujourd'hui, c'est la Banque nationale qui garantit la va-

Des lingots bien cachés

Presque personne ne sait où sont cachés tous ces lingots.



Photo: Manu Friederich

Monsieur X, caissier

Son visage et son nom ne doivent pas être divulgués: Monsieur X est caissier à la Banque nationale suisse, il doit être particulièrement fiable et discret. Après son apprentissage de menuisier, il a travaillé pendant 15 ans dans la construction avant de postuler à la BNS comme caissier. Son poste actuel n'est pas un travail bancaire classique, explique-t-il. Certes, il est derrière son guichet et porte une cravate. «Mais je dois aussi savoir circuler avec mon chariot-élévateur dans les coffres.»

Monsieur X., à quoi ressemble une journée normale de travail?

Le matin, quand j'arrive au travail, je dois d'abord passer par le sas de sécurité de la Banque nationale à Berne. Puis, j'ouvre la chambre forte contenant les espèces et je prépare avec mes collaborateurs l'argent commandé par les banques. Des transporteurs de fonds viennent ensuite chercher les palettes de billets de banque et de pièces. L'après-midi, les excédents des banques et des entreprises spécialisées dans le tri numérique nous reviennent. Après un premier contrôle rapide, les billets et les pièces rentrés sont examinés dans le détail par les machines et les ordinateurs prévus à cet effet.

Il vous arrive donc souvent d'avoir un million de francs devant vous...

Et encore, ce serait une petite commande! La plupart du temps, ce sont des montants bien plus

élevés. Au début, ça m'a passablement impressionné. Mais maintenant, mon travail ici ressemble fortement à un travail dans un entrepôt. Sauf que c'est très sécurisé. Nous travaillons toujours à deux, on applique le principe du double contrôle. Chaque soir, les sommes détenues dans les coffres doivent être vérifiées au centime près.

Mais vous ne travaillez pas seulement dans les coffres, vous êtes aussi au guichet de la Banque nationale. Qui sont vos clients?

Tout le monde peut venir à nos guichets de Berne et de Zurich, mais on ne peut pas retirer d'argent d'un compte ni faire des paiements. Les gens viennent, par exemple, parce qu'ils veulent des pièces de monnaie neuves ou de nouveaux billets pour un cadeau, ou parce qu'ils désirent échanger de l'argent vieilli ou endommagé.

Avez-vous déjà été confronté à des situations insolites?

Quelqu'un a passé à la déchiqueteuse une enveloppe encore pleine de billets de banque. Une autre fois, quelqu'un est venu avec un billet qu'un chien avait mordillé. Ces cas spéciaux sont dirigés vers notre «docteur ès billets». Le principe est le suivant: nous ne pouvons échanger un billet que si l'on nous en apporte un fragment plus grand que la moitié.

Rana Sami, employée de commerce

L'apprentissage de Rana Sami se déroule au sein de deux entreprises: en effet, comme la BNS n'est pas une banque classique, Rana réalise l'autre moitié de son apprentissage de trois ans à la Banque cantonale de Zurich, où elle est en contact avec la clientèle et accumule de l'expérience au guichet. Parallèlement, elle effectue sa maturité professionnelle à la Zurich Business School.

Que disent les gens lorsqu'ils apprennent que tu travailles à la Banque nationale?

Mes amis ne connaissent pas très bien la BNS. Moi non plus, je ne savais pas grand chose avant de m'intéresser à ce poste d'apprentie. Ma famille est très fière. Cela en impose de dire que sa petite-fille travaille à la Banque nationale!

À quoi ressemble un apprentissage de commerce à la BNS?

C'est très varié, car nous changeons de service pratiquement tous les six mois. J'ai déjà été au sein du service chargé du trafic des paiements et de celui du personnel. Puis, je suis allée pendant huit mois à la Banque cantonale de Zurich, puisque nous n'avons pas de contact direct avec la clientèle à la Banque nationale. Et me voilà de retour à la BNS, au back-office cette fois.

Pourquoi as-tu choisi la BNS?

Je pensais qu'il s'agissait d'un très bon employeur, avec quelque

chose de particulier. Et le fait que je puisse aller travailler dans une autre banque m'a bien plu.

La réalité correspond-elle aux attentes que tu avais?

Oui, tout à fait, je recommande cet apprentissage. Maintenant, je suis beaucoup plus autonome et j'ai de plus en plus de responsabilités. Bien sûr, il faut s'intéresser un tant soit peu aux banques et aimer le contact humain; c'est un réel avantage pour mon travail au guichet de la Banque cantonale de Zurich. Et je pense qu'il faut avoir envie d'apprendre beaucoup de choses nouvelles.

Ta perception de l'argent a-t-elle évolué?

Le premier salaire, rien que le montant, c'était déjà quelque chose. Mais je m'y suis très vite habituée. Puis, j'ai assisté à quelques transactions effectuées par la banque: c'était encore beaucoup plus d'argent. Tous ces zéros, au début, je les ai comptés et recomptés pour être certaine que c'était juste.

Aimerais-tu rester travailler à la BNS?

Oui, évidemment! Je me verrais bien continuer de travailler à la BNS tout en poursuivant mes études. J'aimerais beaucoup étudier l'économie d'entreprise. Quoi qu'il en soit, cet apprentissage m'a permis de mettre le pied à l'étrier.



Photo: BNS/Stefan Huser

Photo: BNS/Stefan Huser



Rina Rosenblatt, économiste

Pour prendre ses décisions, la Banque nationale a besoin d'une grande quantité d'informations. Rina Rosenblatt est l'une des personnes qui fournit ces renseignements. Cette économiste étudie notamment les questions relatives aux prévisions en matière d'inflation. Elle donne aussi des cours à l'université et a encore du temps pour sa famille, car elle travaille à temps partiel.

Madame Rosenblatt, votre travail semble bien varié. Vous ne devez pas vous ennuyer...

(Elle rit.) C'est effectivement comme si j'avais décroché le gros lot: j'ai un travail passionnant à la BNS et je peux quand même m'occuper de mes enfants puisque je travaille à 60%.

À quoi ressemble une journée normale de travail?

Elle a deux facettes: d'une part, il y a des réunions au cours desquelles nous échangeons sur les thèmes traités et essayons d'apporter des réponses à certaines questions. D'autre part, chacun travaille seul dans son coin sur les projets qui lui ont été confiés.

Qu'étudiez-vous concrètement?

Je m'intéresse notamment aux prévisions d'inflation. J'essaie de déterminer si les gens s'attendent à une hausse ou à une baisse des prix. Et aussi, pourquoi ils s'attendent à cela, et quels sont les paramètres qui affectent leurs attentes. La Banque nationale doit savoir évaluer correctement la situation pour pouvoir agir à bon escient.

Votre travail a-t-il des répercussions sur les décisions de la Banque nationale et donc sur l'économie suisse?

Les décisions sont prises par la Direction générale, mais il est certain qu'elles sont fondées sur nos analyses. On a le sentiment d'exercer un travail utile et de participer à quelque chose d'important.

Vous avez travaillé dans d'autres établissements bancaires auparavant. Quelle est la principale différence avec la BNS?

À la BNS, nous disposons de plus de temps pour aller au fond des choses. Il ne faut pas oublier que les banques commerciales sont surtout censées réaliser des bénéfices. À la BNS, c'est le bien-être de la Suisse qui est au premier plan.

Y a-t-il un profil type des personnes qui travaillent à la Banque nationale?

Les gens sont loyaux et consciencieux. Ils ont un fort esprit d'équipe aussi, car notre travail implique de savoir discuter et échanger avec les collègues.

L'argent est-il important pour vous?

En tant que collaboratrice de la Banque nationale, l'argent est bien évidemment important pour moi. À titre personnel, c'est moins vrai. J'ai besoin d'argent pour ma famille, pour le quotidien et éventuellement pour les vacances, mais les choses les plus importantes dans la vie ne s'achètent pas avec de l'argent.

Thomas Jordan, président de la Banque nationale

Il communique les décisions les plus importantes et il est en première ligne lorsqu'il s'agit de répondre aux critiques ou d'entendre des compliments sur la BNS. Thomas Jordan, président de la Direction générale, est le chef de la Banque nationale suisse. Entré en 1997 à la BNS comme conseiller scientifique, il a rejoint la Direction générale en 2007. En avril 2012, le Conseil fédéral l'a nommé au poste de président de la BNS.

Monsieur Jordan, à quoi ressemble l'une de vos journées de président de la BNS?

C'est intense et varié. Les réunions et les rendez-vous occupent une grande partie de mon temps. J'y aborde toute une palette de thèmes économiques et, bien évidemment, aussi la politique monétaire. Mais les questions relatives au fonctionnement de la Banque nationale comme entreprise ne sont pas négligées. De plus, mon travail implique la participation régulière à des conférences et des déplacements à l'étranger. Mes journées sont donc bien longues.

Une décision de la BNS – comme l'abandon du taux plancher – peut avoir des répercussions très importantes sur l'économie. Une telle responsabilité est-elle facile à assumer?

J'ai pleinement conscience du fait que nos décisions de politique monétaire peuvent avoir des répercussions importantes pour nombre de personnes dans notre pays. C'est pourquoi il est primordial que nous ne perdions pas notre mission de vue et que nos actes soient dé-

cidés en notre âme et conscience. Nous ne devons pas non plus avoir peur de prendre une décision simplement parce qu'elle peut être désagréable à court terme.

Combien de nuits sans sommeil avez-vous passé à cause de telles décisions?

Les défis sont complexes et les marchés financiers fonctionnent 24 heures sur 24. Je ne peux donc pas m'arrêter d'y penser lorsque je ferme la porte de mon bureau le soir. Toutefois, il faut dormir suffisamment pour avoir les idées claires et pouvoir prendre les bonnes décisions.

Quand vous étiez jeune, rêviez-vous d'un autre métier?

Au gymnase, je m'intéressais déjà à l'économie politique. La politique monétaire et la théorie monétaire m'ont fasciné dès le début de mes études. En entrant à la Banque nationale, j'ai réalisé mon rêve.

Quels ont été vos moments les plus forts à la Banque nationale?

L'introduction du nouveau concept de politique monétaire au changement de millénaire. Le sauvetage de l'UBS en 2008. Et l'introduction ainsi que la suppression du taux plancher.

Que signifie l'argent pour vous?

Il va de soi qu'en tant que président de la banque centrale, l'argent revêt une importance particulière. Toutefois, dans ma vie privée, il n'a pas de signification particulière. Mon argent, je le dépense pour moi et ma famille.



Photo: BNS/Patricia von Ah

Qui approvisionne la Suisse en argent?

La Banque nationale veille à ce qu'il y ait suffisamment de billets en circulation. Mais la monnaie numérique joue un rôle encore plus important.

Les banques sont importantes pour chaque économie. Elles exécutent des ordres de paiement et gardent l'argent de leurs clients, auxquels elles versent généralement un intérêt. Mais comment se déroule un achat avec une carte bancaire? Et comment les banques font-elles pour «stocker» cet argent?

Argent virtuel

Seulement 8% des francs suisses existent aujourd'hui sous forme de numéraire (voir graphique page 7). Pour l'essentiel, les francs suisses se trouvent virtuellement dans

les ordinateurs des banques. On parle alors de monnaie numérique. La Banque nationale veille non seulement à ce qu'il y ait suffisamment de billets en circulation; elle doit aussi assurer le trafic des paiements sans argent liquide.

Le système sans numéraire simplifie le paiement des salaires et des factures, de même que le règlement des achats ou de l'addition dans un restaurant. Quand le client paie avec sa carte, sa banque transmet le montant dû à la banque du commerçant. Le virement de banque à banque passe par les comptes des deux banques

ouverts à la Banque nationale. Chaque banque en Suisse possède un compte de virement auprès de la BNS.

Système nerveux central

De surcroît, la BNS surveille le système de paiements entre les banques suisses, le Swiss Interbank Clearing (SIC). Plus d'un million de virements passent chaque jour sans encombre par ce système nerveux central du secteur financier. Même une transaction de plusieurs milliards de francs dure à peine quelques millisecondes.

Bailleur de dernier recours

En cas de crise financière, la Banque nationale peut octroyer des crédits extraordinaires à certaines banques menacées de faillite, à condition que les banques concernées soient solvables et qu'elles puissent déposer suffisamment de garanties pour obtenir ces liquidités. Par ailleurs, elles doivent être d'importance systémique. Sont d'importance systémique les établissements bancaires dont la disparition aurait de graves répercussions sur le système financier et l'économie. On parle de banques *too big to fail*, c'est-à-dire trop grandes pour faire faillite.

Comment l'effondrement d'une banque peut-il s'avérer problématique pour l'ensemble du système financier suisse?

La réponse réside dans l'octroi de crédit. Les banques octroient des crédits aux entreprises et stimulent ainsi l'activité économique. Lorsqu'une banque doit déclarer faillite, les entreprises ne peuvent subitement plus effectuer de paiements ni emprunter d'argent; les employés ne reçoivent plus leur salaire, les autres banques du pays deviennent méfiantes et ne se prêtent pratiquement plus d'argent entre elles. Les clients perdent à leur tour confiance et tentent aussitôt de retirer toutes leurs économies et de longues queues se forment devant les guichets de banque. Voilà pourquoi la faillite d'une seule banque peut déclencher une grave crise économique.

Money Facts

- ▶ Jusqu'à ce que le franc suisse soit introduit en 1850, les voyageurs en Suisse avaient besoin de plusieurs monnaies: il y avait le «thaler» à Zurich, le «batz» à Berne et l'«angster» à Lucerne.
- ▶ Il y a 4000 ans, il y avait déjà des faussaires: ils fabriquaient de faux coquillages à partir d'ossements et de roche et les vendaient comme des vrais.
- ▶ Aux États-Unis, on imprime chaque année plus de billets de Monopoly que de vrais dollars.



Distributeur de billets de la Banque centrale: «Veuillez patienter, vos billets sont en cours d'impression.»

© Chappatte dans «International Herald Tribune»

Quand l'argent perd chaque jour de sa valeur

La valeur de l'argent s'affaiblit avec le temps. Pourtant, nous ne nous en portons pas plus mal. Pour quelle raison?

100 francs est-ce beaucoup d'argent? Pas facile de répondre à cette question. La réponse ne dépend pas seulement de ce que l'on gagne ou de ce que l'on possède. En effet, l'argent n'a pas toujours eu la même valeur: en 1914, par exemple, on obtenait 526 kilos de pommes de terre pour 100 francs. Aujourd'hui, la même quantité d'argent ne permet d'en acheter que 40 kilos. Comment est-ce possible?

Les salaires augmentent aussi

La valeur de l'argent évolue avec le temps et elle tend généralement à diminuer (voir graphique). Or, cela ne signifie pas pour autant que nous allons plus mal qu'il y a cent ans. Car parallèlement aux prix de la nourriture, de l'habillement, du logement ou des transports, les salaires ont aussi augmenté – pour la plupart, même plus fortement que les prix. Et, aujourd'hui, nous pouvons nous offrir davantage de choses que nos ancêtres il y a un siècle.

Inflation et déflation

L'augmentation du niveau des prix s'appelle renchérissement ou inflation. L'inflation apparaît quand la quantité globale d'argent (masse monétaire) dans un pays progresse plus vite que la quantité des biens et services disponibles. Les prix augmentent et, avec la même somme d'argent, on peut faire moins d'achats. L'inflation provoque ainsi une dépréciation de l'argent et donc une perte de pouvoir d'achat. Le contraire de l'inflation, c'est la déflation. La déflation apparaît quand la quantité de biens et de services augmente plus rapidement que la masse monétaire, ce qui fait baisser les prix. Étant donné que l'argent gagne alors progressivement en pouvoir d'achat, les consommateurs attendent pour acheter des produits et services, car bientôt ceux-ci seront encore meilleur marché. Comme la demande baisse, les entreprises réduisent leur production, voire font faillite. On parle

de déflation uniquement lorsque les prix baissent sur une longue période. Cette situation se présente très rarement; la dernière fois en Suisse, c'était dans les années 1930.

Lutte pour la stabilité

La BNS a pour tâche essentielle d'assurer la stabilité des prix sur le long terme. Cela signifie qu'elle doit lutter contre l'inflation et la déflation. Son objectif est concret: une augmentation des prix de moins de 2% sur une année. Si tel est le cas, on parle de stabilité des prix. Cela reflète la situation en Suisse depuis le début des années 1990. Lorsque les experts de la BNS tablent sur une montée ou un recul des prix prononcés et durables, la Banque nationale intervient. Elle a alors plusieurs outils à sa disposition, notamment le taux directeur (voir encadré).

La politique de la BNS en matière de taux d'intérêt

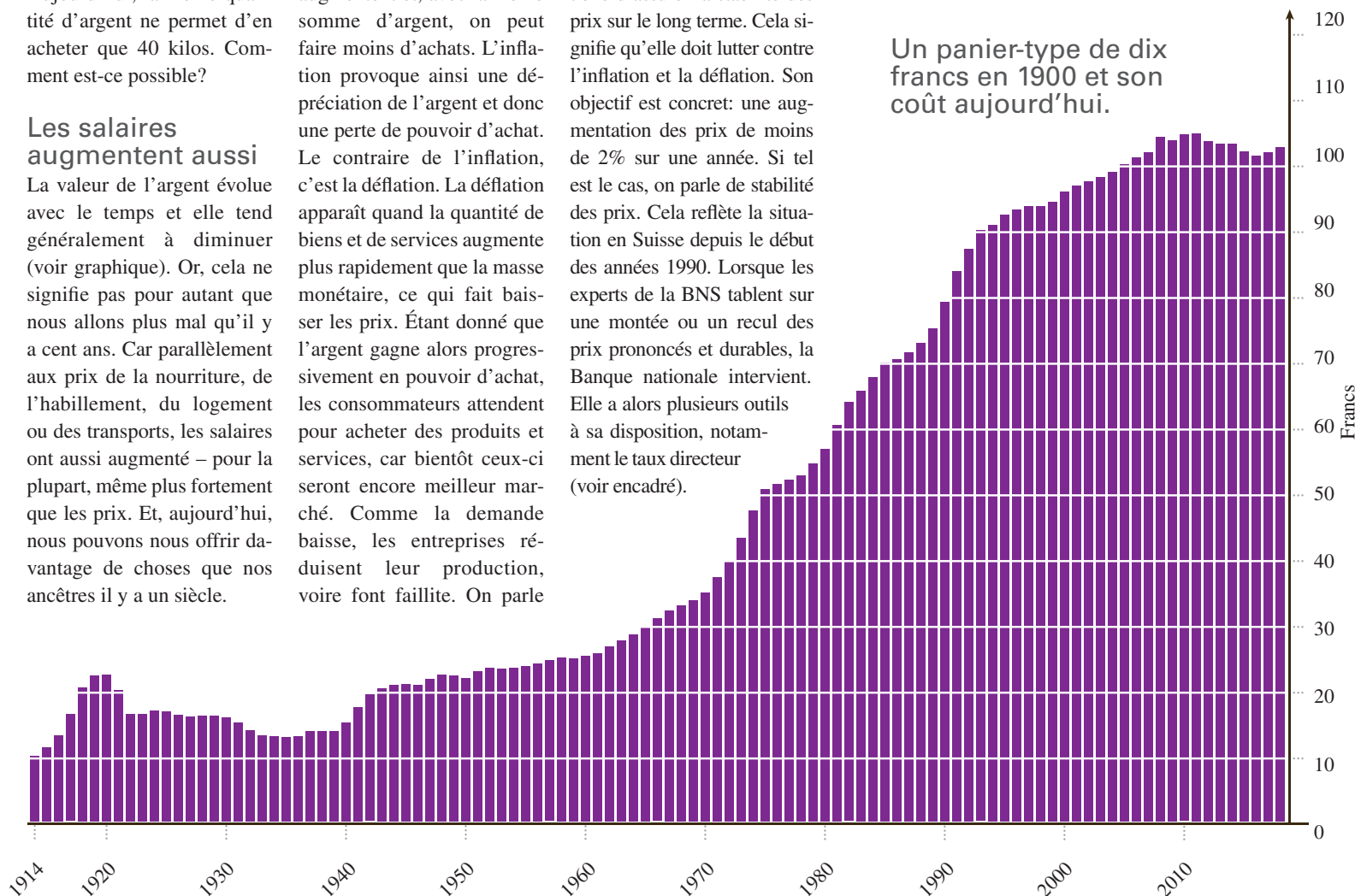
Pour lutter contre le risque d'inflation, la BNS relève son taux directeur. De cette façon, elle déclenche délibérément une réaction en chaîne. La hausse du taux directeur de la BNS se répercute dans un premier temps (via divers canaux) sur les taux du marché.

Lorsque les taux du marché augmentent, les crédits deviennent plus chers pour les banques. En conséquence, ils se renchérissent aussi pour les particuliers et les entreprises, car les banques leur réclament dès lors des taux plus élevés pour l'argent qu'elles leur prêtent. Le renché-

rissement des crédits se traduit par une baisse de la demande de biens et de services. Comme les entreprises ont désormais plus de mal à écouler leurs produits, elles ralentissent leur production et renoncent à augmenter leurs prix. Il est ainsi possible de contrer l'inflation.

Néanmoins, la Banque nationale ne peut pas toujours jouer avec les taux pour appliquer sa politique monétaire. Dans certaines situations exceptionnelles, elle recourt alors à d'autres outils (voir page 15).

Un panier-type de dix francs en 1900 et son coût aujourd'hui.



Source: Office fédéral de la statistique (OFS);
Indice suisse des prix à la consommation, base 1914

L'impact des cours de change sur notre quotidien

Que ce soit au travail ou pendant les vacances, la force du franc suisse affecte notre quotidien.

Marie a économisé longtemps pour ce voyage: elle part avec sa meilleure amie, Julie, pour une semaine de vacances à New York. Elles ont un programme chargé: l'Empire State Building, Central Park, la statue de la Liberté et, bien sûr, du shopping. Or, lorsque Marie et Julie veulent changer de l'argent à l'aéroport, elles sont agréablement surprises: elles obtiennent plus de 200 dollars en échange de leurs deux billets de cent francs – une somme bien supérieure à ce qu'elles espéraient. Quand, enfant, Marie était allée aux États-Unis avec ses parents, ils n'avaient obtenu que 110 dollars pour le même montant. C'est tout simplement le nouveau cours de change, constate Julie.

Moins de travail à cause du franc
Changement de décor: Michel travaille pour un fabri-

cant suisse de machines-outils qui exporte une grande partie de ses produits. Le jeune homme travaille bien, sa cheffe le lui a souvent dit. Michel est donc extrêmement surpris lorsqu'il apprend que son employeur veut introduire le chômage partiel et qu'il ne pourra plus travailler qu'à 70%. On ne peut rien y faire, répond sa cheffe. C'est la faute du franc fort.

Si la force du franc est une bonne chose pour Marie et Julie, c'est un coup dur pour Michel. Il ressort de ces deux exemples que le cours de change – c'est-à-dire le prix que l'on paie dans une autre monnaie pour obtenir des francs suisses – affecte notre quotidien.

Avantages et inconvénients

Ces dernières années, le franc s'est fortement apprécié par rapport aux principales devises internationales. C'est une bonne chose pour

les Suisses qui veulent se rendre à l'étranger pour y passer leurs vacances ou faire des courses. Les entreprises suisses qui achètent des matières premières, des produits et des services à l'étranger sont également gagnantes.

À l'inverse, la Suisse est de plus en plus chère pour les touristes étrangers, et ces derniers privilégient désormais d'autres destinations. Quant aux entreprises suisses exportatrices, comme l'employeur de Michel, le franc fort est pour elles un réel handicap: leurs produits sont désormais trop chers pour les clients étrangers, qui vont s'approvisionner ailleurs. Une appréciation rapide et forte de la monnaie peut s'avérer dévastatrice pour une économie et ses entreprises exportatrices, car elles n'ont pas assez de temps pour s'adapter à la nouvelle situation.

Comment le cours de change est-il défini?

Dans une petite économie ouverte comme celle de la Suisse, le cours de change exerce une grande influence sur l'évolution des prix. Lorsque la valeur du franc augmente, les importations sont meilleur marché et le niveau des prix en Suisse diminue. C'est la raison pour laquelle la BNS observe de près le cours du franc suisse. D'une manière générale, le cours de change est fonction de l'offre et de la demande sur le marché international des devises. Si les entreprises, les investisseurs ou les particuliers veulent acheter davantage de francs suisses, son cours augmente. Lorsque cette demande diminue, le cours s'inscrit à la baisse. Dans certaines situations économiques exceptionnelles, comme après la crise financière de 2008, le cours de change peut subir de fortes variations. L'effondrement conjoncturel mondial a entraîné une forte appréciation du franc, car la monnaie suisse était considérée comme une valeur refuge. Pour contrer toute fluctuation indésirable, la BNS peut intervenir. Elle essaie ainsi de préserver la stabilité des prix (voir page 15).

Impressum

Internet

Commentaires pour l'enseignant et cahier de questions en lien avec ce journal sur: www.iconomix.ch/fr/bns

Conception

BNS, en coopération avec hep verlag ag, Berne

Auteur

Christian Zeier, Berne

Traduction et aspect linguistique

Christine Baudry, Séné (F)

Adaptation

Cyril Jost, Lausanne

Réalisation

hep verlag ag, Berne

3^e édition 2019

Tous droits réservés.
© BNS 2019



Photo: Thinkstock

Marie et Julie découvrent New York.

Que se passe-t-il si le franc devient de plus en plus fort?

En 2011, l'euro et le franc suisse avaient pratiquement la même valeur. La BNS a réagi en appliquant des outils non conventionnels.

L'été 2011 a été chaud en Suisse, du moins au niveau monétaire: la crise de la dette en Europe s'est renforcée. L'euro s'est effondré. C'est la raison pour laquelle nombre d'investisseurs ont préféré placer leur argent dans le franc suisse, considéré comme une valeur sûre. Face à cette hausse de la demande, le franc suisse a connu un renforcement fulgurant par rapport aux principales autres devises. Entretemps, un euro ne valait plus qu'un franc, alors que deux ans auparavant, il en valait encore 1.50.

Lutte contre le franc fort

À la Banque nationale suisse, les réunions de crise se sont succédées. L'exceptionnelle force du franc a été un coup dur pour les entreprises suisses actives sur la scène internationale. Dans le petit espace économique suisse, largement ouvert, les importations de marchandises sont devenues de moins en moins chères, ce qui a entraîné la baisse des prix. L'inflation est tombée dans la zone négative: le risque d'un recul durable des prix – une déflation – était grand. La Banque nationale a dû réagir, sinon elle n'aurait plus été en mesure de remplir sa mission. Elle a donc abaissé une nouvelle fois les taux d'intérêt, et a mis suffisamment d'argent à la disposition du système bancaire. Cela a

eu un certain effet, mais la pression sur le franc s'est poursuivie. Le 6 septembre 2011, la BNS a donc fait un pas de plus et a défini un taux plancher de 1.20 franc par euro en annonçant qu'elle allait l'appliquer avec toutes les conséquences qu'une telle mesure impliquait. De la sorte, la BNS a dressé une barrière pour empêcher la revalorisation du franc.

Taux plancher: une exception

Pendant près de trois ans et demi, le taux plancher s'est avéré le bon outil de politique monétaire pour garantir la stabilité des prix et prévenir la récession. Or, il a été conçu dès le départ comme une mesure exceptionnelle et provisoire. En 2015, la BNS s'est rendue à l'évidence: elle ne pouvait plus soutenir ce taux plancher sans interventions de plus en plus massives sur le marché des devises, d'autant qu'elle n'avait pas la certitude d'obtenir une stabilisation durable du cours de change. Les risques liés au maintien du taux plancher étaient désormais sans commune mesure avec son utilité – d'autant que la conjoncture mondiale ainsi que l'économie suisse étaient beaucoup plus robustes qu'en 2011.

Abolition en janvier 2015

À 10h30 précises le 15 janvier 2015, la BNS a aboli le taux plancher. Cela a surpris tout le monde: les marchés, les médias, les politiques, les acteurs internationaux – et les Suisses. Cette annonce a provoqué une forte réaction sur le marché des devises. Le cours de change euro-franc est tombé à 0.85 franc par euro en quelques minutes. Le marché s'est calmé très rapidement, les rapports entre les monnaies se sont assagis et les envolées du cours de change sont retombées.

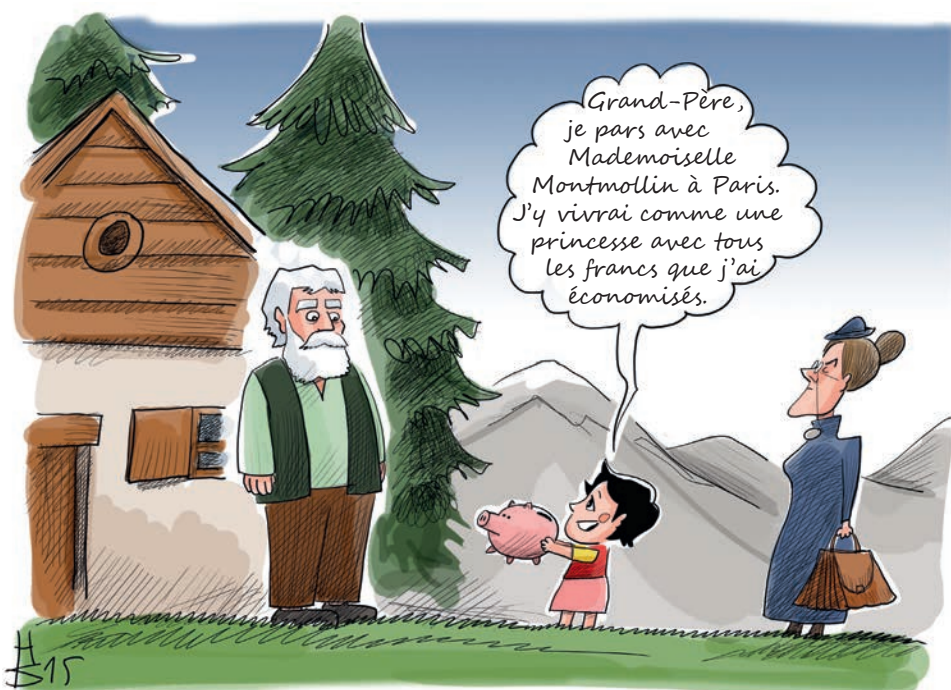
Une première: des taux négatifs

Depuis l'abolition du taux plancher, la politique monétaire en matière de taux d'intérêt est de nouveau au cœur des préoccupations de la Banque nationale suisse. Or, les signes sont maintenant inversés: la BNS a annoncé des taux d'intérêt négatifs le 18 décembre 2014. Qu'est-ce que cela signifie concrètement? En janvier 2015, la BNS a pour la première fois rémunéré avec un intérêt de -0.75% les avoirs que les établissements bancaires et les autres acteurs du marché financier détiennent sur leurs comptes de virement auprès d'elle. Cela signifie qu'au-delà d'un certain montant exonéré, les banques doivent payer un intérêt sur une partie de leurs avoirs.

Avec l'introduction de taux d'intérêt négatifs, la Banque nationale a veillé à maintenir les taux d'intérêt en Suisse à un niveau inférieur à celui des autres pays. Ainsi les placements en francs sont moins attractifs comparés aux placements dans d'autres devises. Cela favorise un recul de la demande et un affaiblissement du franc. Les conséquences de l'abolition du taux plancher sont ainsi partiellement amorties.

Money Facts

En 2009, le Zimbabwe a imprimé un billet de banque d'une valeur de 100 milliards de dollars zimbabwéens. En raison de l'hyperinflation, le billet ne valait pas plus d'un franc suisse.



Le franc fort mène la vie dure aux entreprises exportatrices, mais fait le bonheur des voyageurs se rendant à l'étranger.

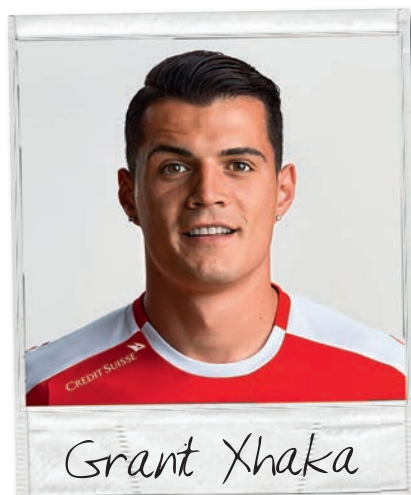


Photo: Keystone

Né le
27 septembre 1992

Profession
Milieu de terrain au sein
du club de football anglais
Arsenal London et titulaire
au sein de l'Équipe de Suisse
de football

Formation
Apprentissage de commerce

**Argent dans son
portemonnaie**
Pas d'argent liquide, unique-
ment une carte bancaire

« J'ai gagné mon premier salaire en commençant mon apprentissage de commerce. Et je me souviens très bien comment je l'ai dépensé: en achetant des chaussures de foot! J'ai toujours été assez économe et je le suis encore aujourd'hui. Je ne jète pas l'argent par la fenêtre et je réfléchis toujours bien avant de m'acheter quelque chose. En tous les cas, l'argent n'est pas ce qu'il y a de plus important dans la vie. Il y a beaucoup de gens sur Terre qui ont peu d'argent ou qui n'ont pas d'argent du tout, et ils sont néanmoins heureux. »

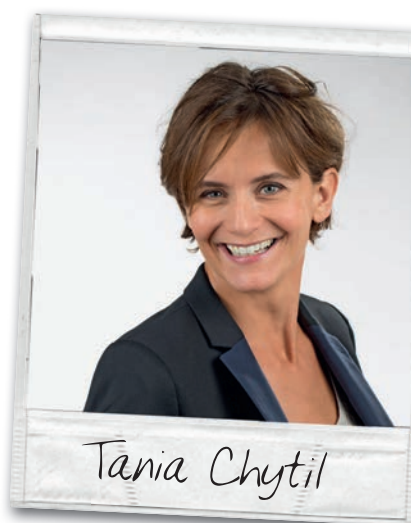


Photo: RTS

Née le
3 janvier 1970

Profession
Journaliste-productrice RTS

Formation
Licence en droit

**Argent dans son
portemonnaie**
120 francs

« J'ai commencé vers l'âge de 12 ans à faire du babysitting chez les voisins. Je gagnais une vingtaine de francs par soirée (et en prime, j'avais le droit de regarder Dallas à la télévision!). Plus tard, j'ai donné des cours d'appui d'allemand et de maths, également pour une vingtaine de francs par leçon. J'ai toujours eu un rapport assez détendu à l'argent, même quand j'en avais très peu. Je ne tiens pas de «carnet du lait» et je ne fais pas de budget pour mes dépenses futures. Mais je sais intuitivement me restreindre quand je commence à dépasser la limite de ce qui est raisonnable. »

Nés le
10 mai 1988 (Alizé) et
25 décembre 1983 (Xavier)

Profession
Auteurs compositeurs
interprètes au sein du
groupe Aliose

Formation
Bachelor en sociologie
(Alizé) et Master en
lettres (Xavier)

**Argent dans leur
portemonnaie**
20 francs et une carte bancaire (Alizé);
80 francs et 60 euros (Xavier)



Photo: thejudge

« Nous avons tous les deux fait pas mal de petits boulots à côté de nos études. Nos premiers revenus dans la musique sont arrivés en 2007 avec le lancement d'Aliose. Quand ces revenus ont commencé à être suffisants pour en vivre, en 2012, nous avons lâché nos jobs respectifs et monté une société pour produire nos disques, nos concerts et gérer les éditions. Nous faisons rarement de grosses dépenses (à part pour des instruments de musique). Notre métier, sans garantie à long terme, exige que nous soyons prudents et prévoyants. Mais nous sommes de bons vivants et savons profiter de la vie sans nous priver. »

Né le
7 mai 1980

Profession
«Loutre in chief» de QoQa

Formation
Autodidacte

**Argent dans son
portemonnaie**
90 francs



Photo: QoQa

« Mon premier job de vacances, c'était quand j'avais 14 ans. J'ai passé mon été dans une usine du canton du Jura, à fabriquer des couronnes pour les montres. Mon salaire hebdomadaire était de 700 francs. À 25 ans, j'ai lancé la plateforme communautaire de vente QoQa.ch, alors que je travaillais encore comme IT manager dans une petite multinationale. Quatre ans plus tard, j'ai lâché ce poste pour me consacrer à 100% à QoQa. Au début, j'ai perdu 40% de mon salaire, mais à terme c'était un bon investissement. Trois ans plus tard, je gagnais déjà plus que dans mon travail précédent. »